

Kyricki Christodoulou

MERCURE, FIGURE DIVINE ET HUMAINE CHEZ RONSARD

Au nombre des divinités de panthéon de l'antiquité, Mercure figure comme le dieu qui entretient le plus de rapports avec les humains en raison des fonctions ambivalentes qu'il remplit non seulement en tant qu'interprète des volontés divines auprès des mortels mais aussi en tant que patron et, très souvent, "complice" des multiples activités de l'homme. Mais germe de l'œuvre de l'Olympe dans *l'Illiade* et *l'Odyssée*, Mercure, ou plutôt Hermès, est le héros d'un des hymnes homériques qui chante l'esprit inventif et les astuces de ce fils de Maia qui s'est révélé tout entier dans la première journée de sa vie. Figure qui fit tour à tour l'objet d'une riche littérature depuis l'antiquité grecque jusqu'à la basse époque de l'histoire greco-romaine¹, Mercure inspira longtemps après la poésie néolatine de Marulle avant de nourrir la muse de Ronsard au cours de la Renaissance française. Ayant joué, au sein de la Pléiade, un rôle prépondérant dans le renouveau des lettres grecques, Pierre de Ronsard était parmi les premiers à disposer d'une connaissance approfondie de la mythologie hellénique. Vouée à l'amour et à l'éloge des grands ainsi qu'à la méditation morale et à l'exaltation de l'activité humaine, sa poésie doit une large part de son inspiration à la légende de Mercure qui lui a permis de satisfaire, par sa richesse et sa diversité, aux besoins variés de sa carrière.

¹ Outre les allusions passagères à Hermès et à son culte faites par les philosophes, les poètes comiques, les historiens et les géographes de l'Antiquité, citons, parmi les écrivains qui se sont longuement inspirés de l'hymne homérique dédié à Mercure, Horace (*Odes*, I, X) et Lucien (*Dialogues des dieux*, VII).

Une des qualités premières de Mercure à laquelle Ronsard, vu son métier, semble particulièrement sensible, a trait à ce talent dont le messager des dieux usait toutes les fois qu'il voulait convaincre son interlocuteur, à savoir son éloquence. S'étant adressé, dans l'*Ode à Mercure*, au "facond neveu d'Atlas"² afin de lui demander "d'accorder les nerfs de sa lyre"³, notre poète finit par s'approprier, dans d'autres occasions, le nom de Mercure dont il fait, par connotation, le synonyme de la verve et de l'inspiration⁴. C'est dans ces mêmes conditions que Ronsard attribue les qualités du dieu de l'éloquence à de hauts personnages dont il entreprend l'éloge, tels le cardinal de Lorraine⁵, le président d'Avanson⁶ et Madame de Crussol⁷, avant de composer, au seuil de la mort, l'*Hymne de Mercure*, dont le "bec doré" et "la langue emplumée" s'avèrent susceptibles, selon notre poète, de faire "en un jour" plus que ne fait une armée "en cent ans"⁸.

² Cf. P. de Ronsard, *Oeuvres complètes*, éd. P. Laumonier, Paris, Didier, 1973, t. 2, p. 80, v. 1. Mercure est un atlantide du fait que sa mère Maia était fille d'Atlas. Toutes nos références à Ronsard renvoient à cette édition de Laumonier complétée par I. Silver et R. Lebègue. Comme les volumes dont nous nous servons appartiennent à des éditions différentes, nous indiquons chaque fois entre parenthèses l'année de l'édition.

³ *Ibidem*, t. 2, p. 80, v. 4.

⁴ Cf. *Elegie. A Monsieur Nicolas Secretaire du Roy*, t. 15 (1953), p. 262, v. 17: "Par Nicolas qui mon Mercure enflame" (*sic*).

⁵ Cf. *L'Hymne de tresillustre Prince Charles Cardinal de Lorraine*, t. 9 (1937), p. 43, v. 253: "Mercure des François, de faconde si rare". Cf. *Hymne de Henry II*, t. 8 (1973), p. 27; v. 430.

⁶ Cf. *Sonet [sic] XVIII*, [dans:] *Second livre des Meslanges* (1559); t. 10 (1939), p. 83, v. 7: "Je pense ouyr Mercure, oyant ton éloquence. D'Avanson fut Président au Parlement de Paris."

⁷ Cf. *Sonet à M. de Crussol*, t. 13 (1948), p. 147, v. 13: "Comme ayant seule en la bouche un Mercure". Madame de Crussol, c'est Louise de Clermont Tallard, comtesse de Tonnerre, puis duchesse d'Uzès par son second mariage avec Antoine de Crussol dont elle finit par faire, grâce à ses rapports intimes avec Catherine de Médicis, le duc d'Uzès. A propos du personnage, cf. P. Champion, *Ronsard et son temps*, Paris, Champion, 1925, p. 228.

⁸ Cf. *Hymne [sic] X, De Mercure*, dédié à Claude Binet, Beauvaisin, t. 18¹ (1967), p. 266, v. 24. Binet, poète et futur biographe de Ronsard, était secrétaire au Parquet. Ronsard lui dédie son hymne pour le remercier des services qu'il lui avait rendus en qualité d'homme de loi, ainsi que pour les vers que Binet lui avait consacrés. C. Binet, *La vie de Ronsard*, (1586), éd. P. Laumonier, Paris, Hachette, 1910, p. XVII-XX.

Au nombre des exploits de l'enfance miraculeuse de Mercure sa rencontre avec la tortue qui fit de lui l'inventeur de la lyre marque la première étape d'une série d'inventions et d'astuces qui révèlent chez lui le divin parent d'Ulysse et le digne camarade de Panurge. Comme il se le devait, Ronsard n'a pas manqué de célébrer ce dieu inventeur de la musique⁹, qu'il avoue supérieur à Apollon dans l'art de la lyre¹⁰. Outre la création artistique, le domaine assigné aux fonctions divines de Mercure offre également à la poésie de Ronsard un riche champ d'exploitation. En effet, après avoir évoqué à maintes reprises le dieu messager des immortels, le poète dépeint dans la *Franciade*¹¹ l'image vibrante du coursier ailé fendant les nuages, qu'il a élaborée d'après Homère¹², Virgile¹³ et Ovide¹⁴. Dans cette épopée visant à toucher le sentiment national¹⁵, c'est par le même messager aux talonnières que le poète s'ingénie à avertir la mère de Francus, "Andromache"¹⁶ au sujet de l'ordre de Jupiter, courroucé de voir le fils d'Hector in-

⁹ Cf. Ode, in *Mélanges de 1555*, t. 6 (1965), p. 202-203, v. 9 et suiv.; *Poème à Monsieur de Belot, conseiller, et maître des requestes de l'hostel du Roy*, t. 15 (1953), p. 36, v. 125 et suiv.; *Panegyrique de la Renommée*, t. 18¹ (1967), p. 14, v. 274; cf. *ibidem*, *Hymne X. De Mercure*, p. 272, v. 163 et suiv.

¹⁰ Cf. Ode à Phoebus pour guarir le roi Charles, IX, t. 17¹ (1959), p. 57, v. 61-63: "Que Mercure vault mieux / Que toy entre les Dieux, / Pour jouer de la lyre".

¹¹ 1, v. 306 et suiv., t. 16 (1950), p. 44-45; cf. *Poème à Monsieur de Belot*, t. 15 (1953), p. 36, v. 419 et suiv.; *Hymne X. De Mercure*, t. 18¹ (1967), p. 266; v. 12 et suiv.; *Hymne triumphal sur le trepas de Marguerite de Valois*, t. 3 (1968), p. 69, v. 313 et suiv., où l'ange messager du Christ se présente avec les fonctions et les attributs de Mercure.

¹² *Illiade*, XXIV, 339 et suiv.; *Odyssée*, V, 43 et suiv.

¹³ *Eneide*, IV, 238-258.

¹⁴ *Métamorphoses*, II, 714 et suiv.

¹⁵ A propos du sujet, cf. I. S i l v e r, *Ronsard and the Hellenic Renaissance in France*, t. 1, *Ronsard and the Greek Epic*, Saint Louis, Washington Univ. Press, 1961, chap. XXII, p. 413 et suiv.

¹⁶ Le nom de l'épouse d'Hector s'avère, tel qu'il est transcrit dans la *Franciade* et utilisé par les humanistes, plus proche de l'original grec Ἀνδρομάχη. Au sujet de l'hellénisme de Ronsard, cf. I. S i l v e r, *Ronsard's Use of the Greek Language*, "Studies in Philology", t. 52 (3 juillet), 1955, p. 433-462; cf. *idem*, *A Flame among the Fagots: Ronsard on his Education as a hellenist*, [dans:] *Mélanges d'histoire littéraire de la Renaissance offerts à Henri Chamard*, Paris, Nizet, 1951, p. 81-90. Cf. *infra*, note 34.

soucieux des "destins promis"¹⁷. Déjà bien avant la composition de la *Franclade*, dans l'*Ode à Mercure*, tout comme dans l'*Hymne de Mercure* longtemps après, le poète pindarisant¹⁸ suscitait le souvenir du messager de Zeus accompagnant le vieux Priam auprès d'Achille afin qu'il rachète "par or et par larmes"¹⁹ le corps de son fils Hector tué par les Grecs. Faut-il passer sous silence la note de sagesse politique insérée dans cette *ode à Mercure* où Ronsard s'évertue à prévenir, par la bouche du porteur des ordres divins auprès des humains, les peuples qui "se rutilent" et les rois qui "violentent les saintes lois"²⁰?

Parmi les fonctions que remplit cet "agent de liaison"²¹

¹⁷ Cf. *La Franclade*, I, t. 16 (1950), p. 43, v. 294.

¹⁸ Sur le pindarisme de Ronsard, cf. E. G a n d a r, *Ronsard considéré comme imitateur d'Homère et de Pindare* (thèse), Metz, 1854, p. 79 et suiv.; P. L a u m o n i e r, *Ronsard poète lyrique. Etude historique et littéraire* (thèse), Paris, Harchette, 1909, p. 296 et suiv.; I. S i l v e r, *Ronsard and the Hellenic Renaissance in France*, t. 2, *Ronsard and the Graecian Lyre*, part I, Genève, Droz, 1981, chap. X et XI, p. 237 et suiv.

¹⁹ Cf. *Ode XXVI. A Mercure*, t. 2 (1973), p. 81, v. 34; cf. *Hymne X. De Mercure*, t. 18¹ (1963), p. 273, v. 177-178. Cf. Homère, *Iliade*, XXIV, 334 et suiv. Deux autres souvenirs d'Homère relatifs à Hermès messager des Olympiens figurent chez Ronsard. Le premier concerne le *moly*, herbe magique, que Mercure remit à Ulysse afin qu'il le protège de enchantements de Circé (*Odyssee*, X, 302 et suiv.); cf. *Les Amours* LXV, t. 4 (1982), p. 66-67, v. 6 et suiv.; cf. *Continuation du Discours des miseres de ce temps*, t. 11 (1946), p. 52-53, v. 294 et suiv. Le deuxième souvenir homérique a trait à l'ordre dépêché à la nymphe Calypso afin qu'elle laisse partir Ulysse (*Odyssee*, V, 29 et suiv.); cf. *Les paroles que dist Calypson, ou qu'elle devoit dire, voyant partir Ulysse*, t. 13 (1953), p. 55, v. 145 et suiv.; cf. *Les noemes de P. de Ronsard ... dédiés à ... Princesse Marie Stuart, Reine d'Escoffe. Au lecteur*, t. 18¹ (1967), p. 284, v. 17.

²⁰ Cf. *Ode XXVI. A Mercure*, t. 2 (1973), p. 81, v. 28 et 30; cf. *Hymne X. De Mercure*, t. 18 (1967), p. 273, v. 183-186: C'est toi qui [...] / Apportes de ton pere une menace aux Rois / Qui forcent la Justice et corrompent les lois [...].

Porte-parole des thèses humanistes, Ronsard condamne, dans la suite du passage, l'esprit belliqueux et l'inanité des conquêtes des rois: "Trop acharnez au sang, trop ardans aux batailles / Pour gagner d'un chasteau quelques froides murailles".

Sur le thème de la guerre et de la paix au cours de l'époque qui fait l'objet de notre étude, sur le rôle du poète éducateur de rois, ainsi que sur la satire politique sous le règne d'Henri III, cf. H. W e b e r, *La création poétique au XVI^e siècle en France*, Paris, Nizet, 1981, p. 93 et suiv.; cf. de même, I. S i l v e r, *Pierre de Ronsard: Panegyrist, Pensioner and Satirist of the French Court*, "Romanic Review" 1954, p. 89-108.

²¹ Cf. L. S e c h a n, P. L é v é q u e, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris, éd. E. de Brocard, 1966, p. 272.

entre l'Olympe et la Terre, il faut signaler celle qui consiste à accompagner les humains qui ont rendu l'âme au royaume des morts. Cette image de Mercure *psychopompe*²², riche de résonances poétiques et philosphiques, figure non seulement dans les *Odes*²³ où la fuite inexorable du temps amène l'idée du *carpe diem*, mais aussi dans *La Franciade* où l'évocation du passage du Léthé, fleuve des enfers dont le nom signifie l'oubli, est liée à des souvenirs pythagoriciens²⁴. Il en va de même pour les qualités soporifiques²⁵ de la baguette d'or²⁶, le caducée, du dieu qui régit le double crépuscule et que Ronsard met à contribution toutes les fois qu'il souhaite un sommeil doux et exempt de "songes vains"²⁷ et cauchemardesques. C'est aux mêmes qualités soporifiques du caducée²⁸ que notre poète fait appel lorsqu'il désire tromper la surveillance incommode d'un nouvel Argus²⁹, pareil au gardien vigilant d'Io auquel Mercure coupa

²² Cf. Diodore de Sicile, *Bibliothèque*, I, 96, 6. En tant que conducteur des morts, Hermès s'intitule également *Chthonios* (cf. Kschyle, *Chthonios*, 124), *Pompos* (cf. Sopolie, *Oedipe à Colone*, 1548) ou *Pompaios* (idem, *Ajax*, 832). Au sujet d'Hermès psychopompe, cf. K. Kerenyi, *Hermes der Seelenführer, das Mythologem vom männlichen Lebensursprung*, Zurich, 1944; P. Raingeard, *Hermès psychagogue, Essai sur les origines du culte d'Hermès*, Paris, Les Belles Lettres, 1935.

²³ Cf. *Ode à Gu' peccate priour de Sougé* (IV, VII), t. 2, (1973) p. 110, v. 59-60; cf. *ibidem*, *Ode à Cassandre* (IV, XIV), p. 127-128, v. 13 et suiv.; cf. *Prosopopée de Beaumont levrier du Roy, et de Charon*, t. 14 (1949), p. 115-116, v. 33 et suiv.; cf. *Vœu à Mercure*, t. 15 (1953), p. 366, v. 4.

²⁴ Cf. *La Franciade*, IV, v. 951-954, t. 16 (1950), p. 288: "Fleuve qui fait toute chose oublier: / Car autrement ne se voudroient lier / En nouveaux corps s'ils avoient souvenances / Des maux passez dont ils font pénitence".

²⁵ Cf. *Hymne X. De Mercure*, t. 18¹ (1967), p. 270, v. 111 et suiv.

²⁶ C'est sous le surnom de *chrysorrhapis* qu'Hermès figure toutes les fois qu'il est question de cet attribut. Cf. *Hymne à Hermès*, in *Homère, Hymnes*, texte établi et traduit par J. Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 1959, p. 138, v. 539.

²⁷ Cf. *Sonets en faveur de Monsieur de Villeroy et de sa compagnie*, t. 15 (1953), p. 341, v. 4; Villeroy était secrétaire d'Etat (= ministre) Cf. *ibidem*, *Elegie à Monsieur Nicolas Sagretaire du Roy*, p. 262, v. 13-14; cf. *Hymne X. De Mercure*, t. 18¹ (1967), p. 274, v. 193-194.

²⁸ Cet attribut de Mercure fut au départ le symbole de la paix et du commerce.

²⁹ Cf. *Sonet IX*, [dans:] *Le septième livre des poemes* (1569), t. 15 (1953), p. 201, v. 1 et suiv.

la tête après l'avoir endormi au son de sa flûte³⁰, acte pour lequel il se fit attribuer le surnom de "tueur d'Argus" (Argeiphontès)³¹.

En dehors de la qualité d'endormeur, Ronsard ne manque pas de chanter en Mercure le patron de la route et l'"amy des pelerins"³². Fidèles au vieux culte de ce dieu protecteur des voyageurs, les Athéniens avaient érigé le long des routes des statues indiquant la direction qu'on désignait sous le nom d'"hermès". Ce sont ces statues - protectrices également des demeures et des gymnases - dont la mutilation, la veille de l'expédition de Sicile, aurait provoqué le désastre de la flotte athénienne en 413 av. J.-C., après la condamnation de son commandant en chef, Alcibiade, convaincu de ce sacrilège³³.

Humaniste³⁴ versé dans la mythologie grecque, Ronsard com-

³⁰ Cf. *Chant pastoral*, t. 9 (1937), p. 86-87, v. 218 et suiv., cf. Ovide, *Métamorphoses*, I, 668 et suiv.

³¹ Cf. Homère, entre autres, *Iliade*, II, 103. Comme Homère ignore le mythe hésiodique en question, l'étymologie de l'adjectif Argeiphontès a prêté depuis l'antiquité à des interprétations diverses. Hérracrite (*Allégories homériques*, Leipzig, éd. de Bonn, 1910, chap. LXXII, p. 95,3 et suiv.) écarte le sens de "meurtrier d'Argus" attribué au terme qu'il rapproche, ainsi que d'autres scolastes (cf. Cornutus, *Théologie*, chap. XVI, p. 21,11 et suiv.), du champ sémantique du *logos*. De nos jours, un savant comme P. Kretschmer (*Glotta*, t. 10, 1920, p. 45-49) maintient encore l'interprétation fournie par Hésiode. P. Chantaine (*Mélanges Navarre*, 1935, p. 69-79), à son tour, pense qu'il est inutile de prétendre analyser le nom inintelligible d'Argeiphontès. De son côté, J. Chittenden dans un article plus récent (cf. "American Journal of Archeology", t. 52, 1948, p. 24 et suiv.) soutient, de même que R. Carpenter, (*ibidem*, t. 14, 1950, p. 177-180), que l'adjectif qui prête à discussion signifierait "le tueur de chien" du fait qu'Hermès a hérité plusieurs traits d'un dieu crétois, maître des grands fauves qui s'attaquent au chien protecteur des troupeaux. Pour un bref aperçu du sujet, cf. F. Buffière, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 1956, p. 293-294; L. Séchan, P. Lévêque, *op. cit.*, p. 272, note 33 et p. 278, note 116; L. West, *Hesiod Works and Days*, Oxford, Clarendon, 1978, p. 368-369.

³² Cf. *Voeu à Hermès*, t. 15 (1953), p. 367, v. 14. Cf. *Ode à Claude de Ligneris*, V, X, t. 3 (1968), p. 173-174, v. 66 et suiv., Claude de Ligneris (ou Ligneris), mort à dix-huit ans, fut condisciple de Ronsard au collège de Coqueret. Cf. *Panegyrique de la Renommée*, t. 17¹ (1967), p. 14, v. 274; cf. *Sonets pour Hélène de Surgeres* non imprimés du vivant de l'auteur, LX, t. 18² (1967), p. 311, v. 11. C'est en tant que patron des voyageurs qu'Hermès se fait appeler *Hodios* (= dieu du chemin, *Hésychius*, s.v.) et *Hégémonios* (= conducteur, *Aristophane*, *Plutus*, 1159).

³³ Cf. *Thucydide*, VI, 27.

³⁴ Sur la formation humaniste de Ronsard et ses rapports avec les hu-

plètera l'image de Mercure, dieu pastoral³⁵ et révélateur du destin³⁶, par d'autres souvenirs fournis par la légende, telles la discorde des trois déesses³⁷ et la guerre de l'Hiver contre Jupiter³⁸, ou la construction fabuleuse des murailles de Thèbes au son de la lyre d'Amphion³⁹ guidé par Hermès, inventeur de cet instrument. Mais ce qui assure au messager des Olympiens une place privilégiée dans le domaine des rapports entre immortels et mortels, c'est sa qualité de dieu du savoir et de donneur d'esprit que Ronsard met en valeur à maintes reprises⁴⁰, qualité dont découle une série d'activités qui assignent à ce fils de Zeus un rôle ambivalent et énigmatique. Il s'agit, en effet, de

manistes de son temps, cf. P. de Nolhac, *Ronsard et l'humanisme*, Paris, Champion, 1921, p. 8 et suiv.; I. Silver, *The Intellectual Evolution of Ronsard*, t. 1, *The Formative Influence*, Saint Louis, Washington Univ. Press, 1969, p. 28 et suiv.

³⁵ Cf. *Eglogue, Daphnis et Thyrsis*, t. 12 (1946), p. 151, v. 127-128. En tant que maître des pâtres et de troupeaux, Hermès est surnommé *Nomios* (= pastoral, *Aristophanes, Thesmophories*, 977, *Epimélios* (= dieu des brebis, *Pausanias*, IX, 14,3), *Molossoos* (= dieu des brebis, *Anthologie*, VI, 334), *Mopolos* (= pasteur des brebis, *Hymne homérique à Hermès*, 314). C'est sous l'aspect de *Kriophore* (= porte-bélier) appelé à un long avenir que Kalamis sculpta pour le culte du dieu à Tanagra (*Pausanias*, IX, 22,1). L'image d'Hermès dont semble dériver le thème chrétien du Bon Pasteur. Cf. L. Séchan, P. Lévêque, *op. cit.*, p. 274.

³⁶ Cf. *Hymne X. De Mercure*, t. 18² (1967), p. 271, v. 139-140. D'après l'hymne homérique dédié à Hermès (552 et suiv.) ce fut Apollon qui céda à son frère l'oracle des Thries situé dans la région du Parnasse. C'est en sa qualité de dieu de la révélation appelé plus tard *Trismégiste* (= le trois fois grand) qu'Hermès devint par la suite le patron de l'hermétisme auquel il prêta son nom.

³⁷ Cf. *Épître à Ambroise de la Porte parisien*, in *Bocage* (1554), t. 6 (1965), p. 12, v. 44 et suiv. Les trois déesses qui ont sommé Pâris, futur ravisseur de la belle Hélène, de décerner la pomme à la plus belle d'entre elles sont Junon, Minerve et Vénus. Ce fut cette discorde, qui d'après la mythologie, aurait semé les germes de la guerre de Troie. Ambroise de la Porte est le fils aîné de la veuve Maurice de la Porte, éditrice des *Amours* de Ronsard. Au sujet du personnage, cf. P. de Ronsard, *Oeuvres complètes*, t. 5, (1968), p. 192, note 1.

³⁸ Cf. *Hymne de l'Hiver*, t. 12 (1946), p. 72 et suiv., *passim*.

³⁹ Cf. *Chant pastoral*, t. 11 (1937), p. 81, v. 115-116; cf. *Homère, Odyssée*, XI, 260 et suiv.; cf. *Apollonius, Argonautes* I, 740 et schol.; cf. *Horace, Epistula ad Pisanis*, 396.

⁴⁰ Cf. *Inscription pour Monseigneur Le Cardinal de Lorraine et Duc de Guise son frère*, t. 11 (1937), p. 200, v. 82-83; *Le Procès. A tres illustre Prince Charles cardinal de Lorraine*, t. 13 (1948), p. 22, v. 101; *Elegie à la majesté de la Royne d'Angeterre*, t. 13 (1948), p. 40, v. 24; cf. *ibidem, Mascarades et bergerie, Les Quatre Planettes respondent, Mercure*, p. 224, v. 7-8.

toutes ces activités liées à la fonction du discours, du *logos* aux connotations diverses, dont émanent tous les actes qu'un être doué pour le bien et pour le mal peut imaginer. À cet égard, il serait intéressant de considérer l'interprétation du nom d'Hermès fournie par Platon dans le *Cratyle*, interprétation qu'il rattache à celle d'*hermeneus* (= interprète)⁴¹. D'après ce que le Socrate du dialogue platonicien remarque, "les qualités d'interprète, de messenger, d'adroit voleur, de trompeur en paroles et d'habile marchand, c'est à la vertu du discours (*logos*) que se rattache toute cette activité" (407c-408a). Hermès étant, au dire de Socrate, celui qui "trama la parole"⁴², il en résulte que toutes ces notions inhérentes au champ sémantique et aux fonctions du *logos* font nécessairement partie du caractère d'*hermeneus* et, par conséquent, du dieu lui-même porteur de ce nom.

Les vues platoniciennes visent sans aucun doute à justifier toute une série d'actions anthropomorphiques, attribuées à Hermès, qui font de lui, en même temps qu'un "malin génie", l'auteur ingénieux d'un bon nombre d'inventions et d'astuces dont les qualificatifs grecs "poikilomètès"⁴³, "polymètès"⁴⁴, "dolomètès"⁴⁵, mé-

⁴¹ Allant, sur le plan étymologique, plus loin que l'interprétation de Platon, on peut rapprocher le nom d'Hermès du terme *hermaion* ou *herma* (= tas de pierre, cairn) dont le radical *herm-* est à la base de nombreux mots asianiques et égéens. Parmi les hypothèses émises sur l'origine du terme en question citons celles de U. M. W i l a m o w i t z (*Der Glaube der Hellenen*, I, p. 159), P. K r e t s c h m e r (*Glotta*, 1924, p. 104 et 215), E. B e n v e n i s t e ("Revue de Philologie", 1932, p. 129-130), P. C h a n t r a i n e (*Mélanges Navarre*, p. 79 et *Antiquité classique*, 1953, p. 69) et les réserves formulées par M. V e n t r i s et J. C h a d w i c k (*Documents in Mycenaean Greek*, p. 288). De son côté, A. C a r n o y pense (cf. *Dictionnaire étymologique de la mythologie*, s. v.) qu'il faut voir dans le terme *herma* un mot d'origine pélasgique dont les correspondants dans la langue européenne signifient "borne, poteau". Au sujet d'Hermès, "dieu des tas de pierres et des hermès", cf. L. S é c h a n, P. L é v é q u e, *op. cit.*, p. 274-275.

⁴² Cf. *Cratyle*, 408b: "[...] celui qui «trama la parole», *eîraîn émésato*, c'est à juste titre qu'il serait appelé [...] *Eîrémès*; mais nous à présent [...] soucieux d'embellir son nom nous l'appelons «Hermès».

⁴³ Cf. *Hymne homérique à Hermès*, 514.

⁴⁴ *Ibidem*, 319.

⁴⁵ *Ibidem*, 405. Dans ces trois adjectifs composés, le second terme procède du substantif "metis" qui signifie, entre autres, l'ingéniosité, la sagesse habile et astucieuse.

chaniotès"⁴⁶ ainsi que leurs synonymes⁴⁷ marquent l'envergure. Dans le cadre de ces actes difficiles à imputer à un dieu, il faut inscrire le vol des vaches gardées par son frère Apollon qu'Hermès nouveau-né s'imagina de réaliser. L'acte accompli entraîne une série de ruses conçues par ce génie précoce, frère d'Ulysse, à commencer par la façon dont il embrouilla sur le terrain sablonneux de Piérie les empreintes des sabots des vaches dérobées ainsi que ses propres traces⁴⁸; suivent le silence qu'il imposa au vieillard d'Onchestos⁴⁹, témoin de son vol, ainsi que la manière dont il inventa le feu⁵⁰. Trompeur adroit et de longue expérience⁵¹ dont Jupiter lui-même, éternel mari infidèle, implora les services⁵², Mercure, à qui les soins paternels firent apprendre l'art de l'alchimie⁵³ et de l'échange (*épanoibima erga*)⁵⁴, se verra désigner, dans une société où la notion de commerce se confond avec celle de vol, comme le pa-

⁴⁶ *Ibidem*, 436. L'adjectif derive de *méchanè* (= machine), d'où le verbe français "machiner" tire son origine.

⁴⁷ Cf. *épéropoutès* (= tête rusée, *Hymne homérique à Hermès*, 202), *dolophradès* (= trompeur, *ibidem*), etc.

⁴⁸ La ruse consista à inverser les empreintes des sabots des vaches, en d'autres termes à les faire marcher à reculons alors que lui-même marchait en sens contraire, c'est-à-dire normalement. Cf. *Hymne homérique à Hermès*, 76 et suiv.

⁴⁹ *Ibidem*, 86 et suiv.

⁵⁰ Cf. *Ibidem*, 108 et suiv. Bien que très proche de l'homme par ses ruses, Hermès n'a pas songé à lui communiquer le feu, ainsi que fit Prométhée. Ce côté bienfaisant semble faire défaut chez Hermès qui donne, selon Ch. K e r e n y i (cf. *Mythologie des Grecs*, Paris, Payot, 1952, p. 162-163), l'idée d'un être "égoïste et frivole". Ronsard ne paraît pas avoir profité du souvenir d'Hermès inventeur du feu.

⁵¹ Cf. H o r a c e, *Odes*, I, X, 7, où le poète, après avoir signalé qu'il a volé le carquois d'Apollon, appelle Mercure "habile à dérober tout ce qui lui plaît par un joyeux larcin".

⁵² Cf., entre autres, le rapt d'Io surveillée par le vigilant gardien de Junon, Argus (O v i d e, *Métamorphoses*, I, 679 et suiv.); Hermès eut également à intervenir pour assurer un asile à Dionysos nouveau-né, fruit des amours de Zeus et de Sémélé (A p o l l o d o r e, *Bibl.* III, 4, 3). Cf. *infra*, note 68.

⁵³ Cf. P. de R o n s a r d; *Hymne X. De Mercure*, t. 18^e (1967), p. 269, v. 97 et suiv.

⁵⁴ Cf. *Hymne homérique à Hermès*, 516; cf. P. de R o n s a r d, *Hymne X. De Mercure*, t. 18 (1967), p. 269, v. 93 et suiv.: "Il devint en un jour açant en tel mestier / Maquignon, revendeur, affronteur [sic], cou-ratier / Subtil et cauteleux comme un Dieu de souplesse / Appris des le ber-ceau le trafic de finesse".

tron des négociants et des fripons⁵⁵. Faut-il rappeler, à propos de cette idée commune dans plusieurs mythologies⁵⁶ et dont "l'Hermès grec constitue l'une des plus parfaites incarnations"⁵⁷, que déjà dans l'*Odyssée*, où il est question d'Autolykos, grand-père maternel d'Ulysse, on lit que "ce héros passait pour le plus grand voleur et le meilleur parjure" du fait qu'Hermès l'avait favorisé de ces dons et qu'il "accompagnait ses pas"⁵⁸?

Ayant célébré de manière épisodique dans ses poèmes antérieurs le rapt des vaches d'Apollon effectué par le "jeune larron", Ronsard consacrera, à la veille de sa mort, son chant du cygne, l'*Hymne de Mercure*, au dieu "le plus homme de tout le Panthéon antique"⁵⁹, à ce frère de Minerve dont l'inventivité et les figures étranges illustrent de la manière la plus subtile les ressources et l'éternelle jeunesse de l'esprit humain. Dans ce long poème de deux cent cinq vers ou les apostrophes à Mercure évoquent souvent la forme de la litanie⁶⁰, le poète, loin de s'efforcer de moraliser les actes de Mercure, ainsi qu'on le remarque chez le mythographe Noël Conti⁶¹ ou chez son maî-

⁵⁵ H i p p o n a x (frag. 3a, éd. West) designera Hermès du nom de "compagnon des voleurs" (*phêrôn hêtairoi*). Présidant au départ à l'art de l'échange et du vol, Mercure finit par devenir le patron de l'usure, ainsi qu'on le voit dans le musée du Belvédère, à Vienne, où une statuette due à Georg Raphael Donner (1693-1741, oeuvre n° 36) le représente tenant de la main droite une tête d'homme décapité et de la main gauche une bourse qu'il regarde fixement.

⁵⁶ Cf. C. G. J u n g, Ch. K e r e n y i, P. R a d i n, *Le fripon divin, un mythe indien*, trad. de A. Reiss, Genève, Georg, 1958; cf. N. O. B r o w n, *Hermes the Thief. The Evolution of a Myth*, s.l., Wisconsin Univ. Press, 1947.

⁵⁷ Cf. D. M é n a g e r, *Ronsard, Le Roi, le Poète et les Hommes*, Genève, Droz, 1979, p. 127.

⁵⁸ Cf. H o m è r e, *Odyssée*, XIX, 394 et suiv. (trad. " B é r a r d, éd. Les Belles Lettres, 1947, p. 84).

⁵⁹ Cf. D. M é n a g e r, *op. cit.*, p. 127.

⁶⁰ Sur les rapports entre l'*Hymne à Mercure* de Marulle et l'hymne correspondant de Ronsard, cf. D. M é n a g e r, *op. cit.*, p. 121, note 30.

⁶¹ Cf. *Mythologiae [...]* Libri X, Venise, 1581, p. 295-296, où, entre autres, Conti voit dans l'intervention de Mercure chargé de délivrer Io contre qui la jalousie de Junon s'exaspérait, une allégorie de la Raison (cf. "Mercurius, sive ratio animae nostrae", *ibidem*, p. 296) exerçant son rôle pacificateur auprès de la colère. Cf. D. M é n a g e r, *op. cit.*, p. 122, note 34.

tre Dorat⁶², s'évertue, au contraire, à chanter "les mestiers" d'un dieu fait homme de par ses qualités et ses astuces inhérentes au genre humain. "Seigneur des charlatans" et des "alquemistes", "Prince" de ceux qui ont les "pouces dangereux" et "les mains sujettes à la pince", cet expert dans l'art du "maquignon" et du "revendeur", du "couratier" (= courtier) et de "l'affronteur" (= trompeur), rassemble dans l'hymne ronsardien tous les traits d'un vrai "Dieu de souplesse"⁶³. Humanisé par la pratique d'un série de métiers auxquels il préside en raison de sa virtuosité incomparable, Mercure se verra attribuer par la suite dans l'hymne que notre poète lui a consacré tout les prédicats propres à évoquer l'activité de l'homme de l'agora et l'exercice de son imagination⁶⁴. Interprète d'une conception anthropologique que Ronsard a longuement esquissée dans son *Hymne de Mercur*, l'anthropomorphisme de ce dieu inspirateur de "mille mestiers nouveaux"⁶⁵ fait apparemment partie d'une vision réaliste du monde dictée au chef de la Pléiade par les événements marquants de l'époque des découvertes et accentuée par sa qualité de poète courtisan vigri et tourmenté au seuil de la mort pas des soucis d'ordre matériel⁶⁶.

Ce contexte pragmatique de l'hymne à Mercur n'est en aucune manière susceptible de porter atteinte à la divinité d'un être immortel dont Ronsard tient en même temps à célébrer les vertus

⁶² Cf. *In Mercurium, Joannis Aurati (...) poemata*, Paris, G. Linaecier, 1976, p. 314, où Dorat donne une interprétation symbolique au vol des vaches d'Apollon (cf. "Iata tuere boves"). Cf. D. Ménager, *op. cit.*, p. 121, note 33; cf. P. de Nolhac, *op. cit.*, p. 70 et suiv.; Cf. J. Silveir, *The Intellectual Evolution of Ronsard*, t. 2, *Ronsard: General Theory of Poetry*, Saint Louis, Washington Univ. Press, 1973, p. 389 et suiv., où l'auteur s'efforce de tempérer, tout en discutant les thèses de Laumonier et de Weber, les vues de P. de Nolhac relatives au rôle de l'allégorie chez Ronsard. En général, sur le rôle de l'allégorie mythologique dans l'œuvre de la Brigade, cf. D. Demerson, *La mythologie classique dans l'œuvre lyrique de la "Pléiade"*, Genève, Droz, 1971, p. 109 et suiv.

⁶³ Cf. *Hymne X. De Mercur*, t. 18¹ (1967), p. 269 et 271, *passim*.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 270-272.

⁶⁵ *Ibidem*, p. 270, v. 122.

⁶⁶ On sait que vers la fin de sa vie, en 1583, le poète ira jusqu'à réclamer à son libraire Gabriel Buon soixante écus afin de s'acheter du bois pour se chauffer l'hiver. Cf. H. Weber, *op. cit.*, p. 77. En général, sur la condition sociale des poètes à cette époque, cf. *ibidem*, p. 63 et suiv.

surhumaines. Figure qui concilie, de par sa naissance et les exploits inimaginables de la première journée de sa vie, tous les caractères essentiels d'un homme et d'un dieu, Hermès est par principe l'incarnation du double aspect de l'être et du logos: inventeur de la lyre, il s'en sert à des fins opposées dans le cas d'Amphion et d'Argus; maître du double crépuscule, il annonce le Soleil tout comme la Nuit; patron du double discours, il l'utilise pour convaincre et pour pacifier autant que pour tromper et pour abuser; père, enfin, des bons esprits il l'est aussi des mauvais⁶⁷. Cette duplicité d'un dieu dont la nature et l'activité confondent le Ciel et la Terre, le Bien et le Mal, la vie et la mort, ne serait-elle autre que la duplicité même de l'être humain et l'image de l'inépuisable richesse de son esprit que notre poète exalte en la personne de Mercure?

Dieu créé par un peuple industriel et beau parleur qui se mirait en lui, Hermès devait fasciner, grâce à la créativité incessante de son génie, l'imagination des poètes et des artistes. En effet, y a-t-il dans le domaine des arts plastiques une réalisation aussi célèbre que le marbre de Praxitèle découvert à Olympie qui le représente portant Dionysos enfant⁶⁸? Cette oeuvre admirable qui évoque l'aide que notre dieu apporta à Dionysos nouveau-né fuyant la colère jalouse d'Héra, devient le symbole de toutes les actions astucieuses, divines comme humaines, auxquelles cet incomparable frère de l'homme a, depuis qu'il a vu le jour, si adroitement présidé.

Université d'Athènes
Grèce

⁶⁷ Cf. P. de Ronsard, *Hymne X. De Mercure*, t. 18¹ (1967), p. 271; v. 132-134; "Seigneur [...] / Tresbon entre les bons, et qui mauvais effais / Versees quand tu es joint avecques les mauvais".

⁶⁸ Sur l'authenticité de cette oeuvre, dont la découverte date de 1877, cf. Ch. Picard, *Manuel d'archéologie grecque. La sculpture*, t. 4, Paris, Picard, 1954, p. 250 et suiv.

Kyriaki Christodoulou

POSTAĆ MERKUREGO U RONSARDA

Wśród bóstw helleńskich Merkury należał do tych, które pozostawały w najbliższym kontakcie z człowiekiem. Wykształcenie hellenistyczne Ronsarda dawało mu większą niż innym poetom Plejady znajomość greckiej mitologii. Merkury przyciągał jego wyobraźnię swoją sztuką wymowy i cechą tę przypisuje Ronsard opiewanym przez siebie wielmożom. Wielbił go również jako twórcę muzyki, przypisując mu nawet w tej dziedzinie wyższość nad Apollinem. Postaniec bogów, przyjaciel podróżnych, odstawiający przyszłość, dawca snu (często dla uśpienia nowego Argusa), a zwłaszcza bóg wiedzy i dowcipu, który sprawności swego słowa zawdzięcza swoje sukcesy, to upostaciowania syna Mai spotykane u Ronsarda. Wszystkie pojęcia bliskie polu semantycznemu i funkcjom *logos* składały się na cechy boga, który słowu *hermeneus* (tłumacz) zawdzięczał swoje imię. Zręczny i doświadczony oszust, nawet Jowiszowi w jego małżeńskich zdradach dopomagał. Ronsard, nie zamierzając go usprawiedliwiać, opiewał jego chytrość i przebiegłość. Ale, widząc w nim postać łączącą w sobie cechy boga i człowieka, opiewał również jego ponadludzkie właściwości.

(Kazimierz Kupisz)